

CHI HARU SHIOTA

ART PRESS (supplément Biennale de Venise) mai 2015

30 | artpress Biennale de Venise 2015

pavillons nationaux

JAPON (Giardini)

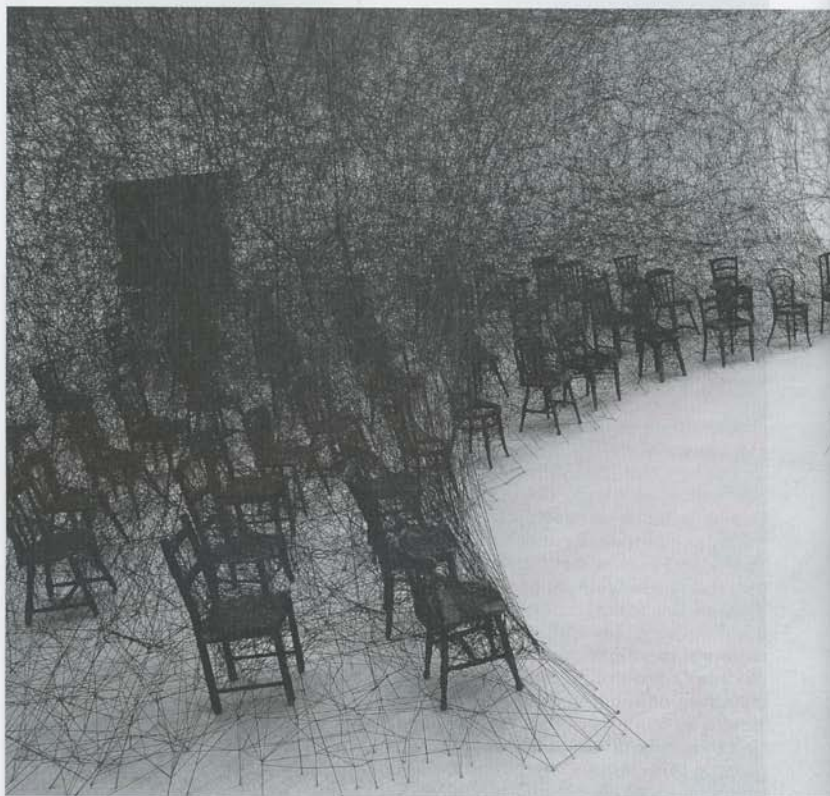
CHI HARU SHIOTA

Commissaire Curator
HITOSHI NAKANO

■ « Nous sommes à un moment où le monde s'éprouve, je crois, moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps que comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau (1). » Cette phrase de Michel Foucault convient parfaitement à l'œuvre de Chiharu Shiota, car celle-ci représente la mémoire non par un fil, ce satané fil chronologique, mais par des milliers. Nombre d'entre eux, liens tissés avec des objets de son passé, sont noirs. Un piano qui avait brûlé a ainsi été ramené sur la scène contemporaine, sans néanmoins être immédiatement accessible. Le fil noir est une forêt de ronces. Le souvenir revient, mais barré. Quand la résurgence du passé a pour médium le fil rouge, c'est qu'elle est liée au corps humain, dit l'artiste. Ce sera le cas à la Biennale de Venise.

La mémoire a sa serrure. C'est avec une clef qu'on protège à double tour une intimité qu'on ne partage qu'entre proches, ou qu'on ne garde que pour soi. Plus de 150 000 personnes dans le monde ont fait don à l'artiste d'une clef dont ils ne se servaient plus. L'artiste les retiendra suspendues par des fils rouges au-dessus de deux barques anciennes trouvées en Italie. L'installation, intitulée *The Key in the Hand*, occupera 220 mètres carré. Les barques ne symbolisent pas les mains de l'artiste, à qui toutes les clefs ont été confiées, mais deux mains anonymes. Ces clefs inutiles acquièrent une nouvelle fonction : matérialiser un souvenir qui ne sera pas partagé. À la différence de son actuelle exposition à Washington (2), qui rassemble des centaines de chaussures accompagnées des lettres des destinataires expliquant leur lien à la paire qu'ils envoyaient, les clefs tomberont du ciel « comme une pluie », mais sans révéler leur signification privée.

Au lieu des 15 000 souvenirs parfois livrés avec l'envoi de la clef, Chiharu Shiota (qui vient d'avoir un enfant) a choisi de rapporter dans un dispositif vidéo, intitulé *How Did You Come to the World?*, les récits de jeunes enfants racontant le souvenir de leur naissance. À ses yeux, ce n'est pas parce que la naissance est le franchissement d'un seuil que cette vidéo montrée dans le pilotis du pavillon est reliée à l'installation des clefs, mais parce que la naissance est le premier souvenir. Elle ajoute qu'« avoir une clef dans la main, c'est maîtriser le hasard. [Pour moi], c'est aussi un objet important dans la relation d'un couple. Quand une femme donne



une clef à un homme, c'est qu'elle accepte ». Ça commence par la clef, ça finit par une naissance. Le visiteur du pavillon japonais ira à rebours, c'est en effet la direction préférée de la mémoire. Beaucoup de jeunes enfants ne se souviennent pas de leur naissance, m'écrit l'artiste. Un petit garçon la raconte comme un oubli : « J'étais dans un œuf. Quand j'étais dans l'œuf, je connaissais tout le monde. Je suis sorti, j'ai arrêté de les connaître. » ■

Frédérique Joseph-Lowery

Ci-dessus/above:

« In Silence ». 2008. (Centre PasquArt, Bienne, Suisse). Chaises, piano et fil noir. Dimensions variables. (Ph. Sunhi Mang).

Chairs, piano and black thread

Page de droite/page right:

« Dialogue from DNA ». 2004. (Center of Japanese Art and Technology, Cracovie, Pologne). Chaussures et fil rouge. (Court, galerie Daniel Templon, Paris Ph. Sunhi Mang). Shoes and red thread

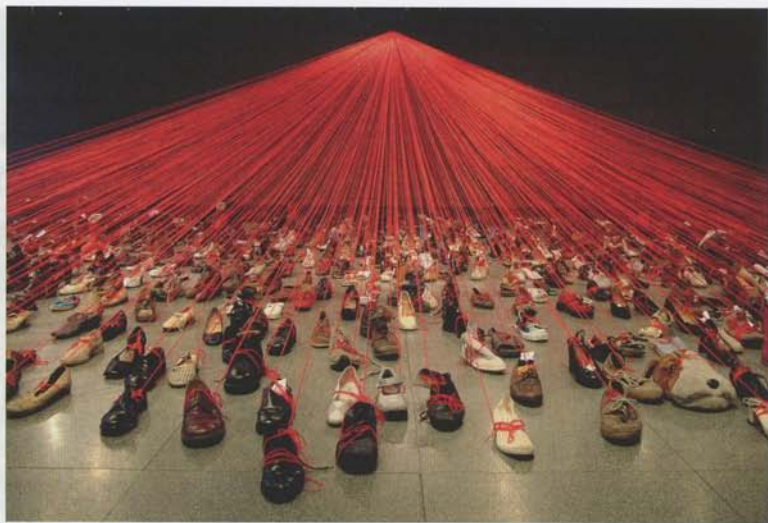
(1) « Des espaces autres », conférence prononcée à Tunis, 1967, in *Dits et écrits*, Gallimard, 1984.

(2) *Perspectives: Chiharu Shiota*, Arthur M Sackler Gallery, jusqu'au 7 juin.

Hitoshi Nakano est curator à la Kanagawa Arts Foundation. Frédérique Joseph-Lowery, critique d'art, travaille actuellement à un livre sur le fil dans l'art. Elle vit à New York.

CHIHARU SHIOTA

ART PRESS (supplément Biennale de Venise) mai 2015



“We are at a moment, I believe, when our experience of the world is less that of a long life developing through time than that of a network that connects points and intersects with its own skein.”(1) These words by Michel Foucault apply perfectly to the work of Chiharu Shiota, which represents memory not by a thread, that tired chronological thread, but by thousands of them. Many of these, weaving together objects from her past, are black. A burned-out piano has been brought onto a contemporary concert without being immediately accessible. The black thread is a forest of brambles. Memory returns, but it is closed to us. When the resurgence of memory passes through a red thread, she explains, that’s because it is linked to the human body. That will certainly be the case at the Venice Biennale.

Memory is kept under lock and key, protecting a private place not to be shared except with the people closest to us, or not at all. More than 150,000 people from all over the world donated a no longer-needed key to this artist. She will hang them with red yarn over two ancient boats found in Italy. The installation, titled *The Key in the Hand*, will take up 220 square meters. The boats do not represent the hands of the artist in whose hands all these keys have been placed, but two anonymous hands. The useless keys have acquired a new function: to materialize a memory that will not be shared. Unlike her recent exhibition in Washington (2) for which she gathered hundreds of shoes, each accompanied by a message in which the owner

explained what the shoes meant to them, the keys will fall from on high “like rain” without revealing their private significance.

Instead of the 15,000 memories sometimes sent with the keys, Shiota (who recently had a baby) opted to make a video installation in which young children describe their memory of being born (*How Did You Come to the World*). In her eyes, what connects the video being shown in the pilotis supporting the building and the keys installation is not that birth is a doorway to life, but that birth is one’s first memory. She adds, “Having the key in hand means mastering chance. For me, a key is also an important object in a relationship. When a woman gives a man a key, she accepts him.”

It begins with a key and ends with birth. Visitors to the Japanese Pavilion will find themselves moving backwards, which is how memory usually works. Many children do not remember their birth, Shiota wrote to me. A little boy describes his birth as a kind of forgetting: “I was in an egg. When I was in the egg I knew everybody. When I came out, I didn’t know them any more.” ■

Translation, L-S Torgoff

(1) *Of Other Spaces*, 1966, foucaultinfo.com

(2) *Perspectives: Chiharu Shiota*, Arthur M Sackler Gallery, 2014.

Hitoshi Nakano is a curator at the Kanagawa Arts Foundation.

Frédérique Joseph-Lowery is writing a book about threads and textiles in art. She is based in New York.